

CE QU'ON NE PEUT CHANGER

On peut changer la couleur de ses cheveux ; on peut les couper court, on peut les faire friser. On peut changer de costume, changer de métier quelquefois, se reconverter, prendre un nouveau départ... Oui, quelquefois, c'est possible ; quelquefois, c'est souhaitable ; parfois même, c'est un devoir : répondre à un impérieux appel. Mais il y a tant de choses dans la vie qu'on ne peut pas changer... Si l'on subit une chimio, on a beau en rêver, on ne peut pas modifier la couleur de ses cheveux, ni les couper court, ni les faire friser, il faut endurer la grande douleur des cheveux envolés... Si l'on subit une dépression, on ne peut pas non plus, comme ça, prendre un nouveau départ ; on doit consentir à ce corps fragile, à ce cœur brisé. Changer de métier, c'est bien joli à dire et à lire dans les livres de conseils, mais il faut nourrir sa famille, payer la voiture, le loyer, la cantine... Non, ça n'est pas toujours si aisé de trouver sa voie, de tout plaquer et de recommencer. Les choses prosaïques de la vie



Il faut accepter son histoire

On voit bien, dans notre vie, que tout n'est pas modifiable au gré de nos espoirs, de nos déceptions, de nos profondes souffrances, ou de nos châteaux en Espagne. On ne peut pas avoir d'autres parents, d'autres frères et sœurs, une autre jeunesse... Il faut accepter son histoire. Nous pouvons, peut-être, faire de la chirurgie esthétique si vraiment il ne nous est plus possible de supporter notre visage tel qu'il est, mais il faudra de toute façon endurer nos limites physiques, psychologiques, comme celles de ceux qui nous entourent : du chef, au boulot ; du curé, si l'on est vicaire ; du vicaire, si l'on est curé ; de l'époux, des enfants, si l'on est maman ; des élèves, si l'on est maîtresse ; des patients, si l'on est médecin... En réalité, la vie est constituée de contraintes, de choix que l'on ne peut pas transformer sans trahir. Et même si l'on ne choisissait rien, de crainte de perdre sa liberté, il faudrait toujours se supporter soi-même, et les événements nous rouleraient dessus sans vergogne, sans nous demander la permission.



Accueillir Dieu dans le réel qui est le nôtre

L'autre jour, un prêtre me disait qu'il avait parfois le rêve d'une vocation plus utile que la sienne : accueillir, par exemple, tous les cabossés de la vie sur les routes de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il sourit alors : « C'est une tentation !, s'exclama-t-il. Il faut accueillir Dieu dans le réel qui est le nôtre et non ailleurs ! » Peut-être est-ce l'exercice que nous avons à faire, face à ce qui, dans notre vie, nous fait souffrir et que nous ne pouvons pas changer. Apprendre peu à peu à ne plus se cabrer, à ne plus s'ébrouer comme un chiot qui veut quitter sa laisse, mais consentir à la vie telle qu'elle est, à ce que Dieu, dans sa Providence mystérieuse qui connaît tout, conduit tout sans en avoir l'air, nous donne à embrasser.

« Demeurez humble, tranquille, douce, confiante parmi cette obscurité et impuissance, écrit saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal. Dieu veut que votre misère soit le trône de sa miséricorde et vos impuissances, le siège de sa toute puissance divine. » « Allez ma chère fille, poursuit-il plus loin, Dieu nous aime, Il nous chérit [...], il n'y a rien à craindre. » Voudriez-vous bien, Seigneur, nous faire la grâce de nous enseigner à supporter avec patience ce qu'il nous est impossible de changer en nous-mêmes et dans les autres ? En attendant, nous nous tiendrons simplement auprès de Vous, qui nous aimez tant que Vous faites tout concourir à notre bien.

Bénédicte Delelis (Chronique du 17 décembre 2023/ Famille Chrétienne)

